

# ÉVOLUTION DE LA CULTURE MATÉRIELLE DANS LE PALÉOLITHIQUE DE LA DÉPRESSION DE L'OAȘ

MARIA BITIRI

Les recherches dans le domaine du paléolithique, entreprises après 1950, ont mis au jour de nombreux vestiges attestant une intense activité humaine, tant dans les grottes que dans des sites à ciel ouvert. La grande diversité du relief de la Roumanie, due à sa position de part et d'autre de l'arc carpatique, a eu pour effet la concentration des communautés primitives dans des zones naturelles distinctes, fait qui a conféré à l'évolution des cultures matérielles des caractéristiques locales.

En conséquence, on a jugé nécessaire de mettre en œuvre des investigations systématiques dans une série de microzones, susceptibles de faire connaître le plus d'habitats possible et d'en déterminer les caractères particuliers locaux.

Dans ce sens, notre attention s'est concentrée durant la période 1960—1969 autour de la dépression de l'Oaș, unité naturelle restreinte, mais au relief varié et pourvue d'une riche végétation, dont le développement a eu lieu à l'abri des Carpates Orientales. Là, par des recherches de surface et par des fouilles, on a mis au jour plusieurs sites paléolithiques (fig. 1), qui révèlent notamment la succession de trois cultures : moustérienne, aurignacienne et gravettienne<sup>1</sup>.

## CULTURE MOUSTÉRIENNE

Les plus anciens témoignages d'activité humaine dans le Pays de l'Oaș ont été assignés au moustérien tardif, mis au jour dans les couches inférieures des sites à plusieurs niveaux d'habitat de Boinești, Remetea—Șomoș I et Șomoș II.

Après examen des sections stratigraphiques pratiquées (en mai 1960) dans les deux premières stations et à la suite d'analyses pédologiques, H. Asvadurov est arrivé à la conclusion que dans ces deux sites le moustérien se trouve au niveau du sous-horizon B<sub>1</sub>. Cependant, en fonction des conditions locales des dépôts, ce même spécialiste a constaté que la couche renfermant les vestiges d'habitat moustérien (formée sur des argiles (moyennes) est puissamment pseudoglaissée à Remetea Șomoș I, alors que la couche correspondante de Boinești (formée sur des agglomérats volcaniques) n'est pas pseudoglaissée et contient une grande quantité de matériel squelettique (fig. 2).

<sup>1</sup> Maria Bitiri, *Cîteva observații cu privire la paleoliticul din Oaș și periodizarea lui*, dans SCIV, 18, 1967, 4, p. 623—643.

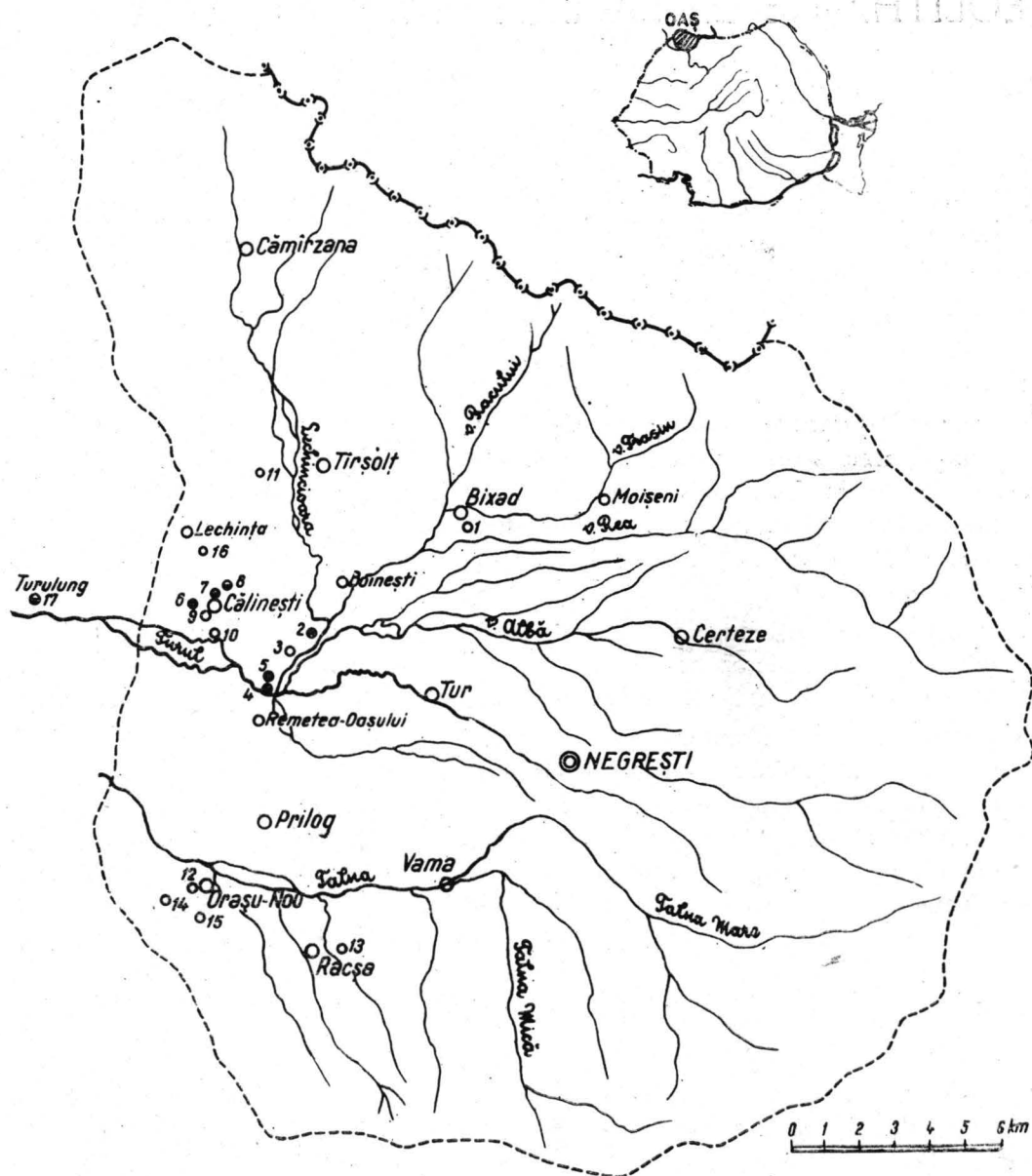


Fig. 1. — La dépression de « Țara Oaşului » (Le Pays d'Oaş), sa position sur le territoire de la Roumanie. 1—17, découvertes paléolithiques. Habitats à plusieurs niveaux (2, 4, 5, 6). Habitats à un seul niveau (7, 8, 17). Découvertes à la surface du sol. Petits sondages (1,3,9—16).

Les analyses de sol et de sporopollen<sup>2</sup> faites sur des échantillons prélevés dans l'horizon B indiquent que celui-ci s'est formé dans un climat relativement sec et chaud, où la forme de végétation prédominante était la forêt d'espèces feuillues, telles que *Alnus*, *Tilia*, *Quercus*,

<sup>2</sup> H. Asvadurov, Maria Bitiri et Ștefana Roman, *Precizări în cronologia paleoliticului din Țara Oaşului*

*prin analize pedologice și palinologice*, dans *SCIV*, 21, 1970, 3, p. 357—371.

En ce qui concerne les principaux types d'outils, nous avons relevé des pointes triangulaires aux côtés tranchants de par leur prélèvement du nucléus, les unes ébréchées par l'usage ; des pointes triangulaires ayant l'un des côtés ou les deux côtés retouchés obliquement par de menus prélèvements ventro-dorsaux et, seulement dans des cas isolés, dorso-ventraux ou alternés ; des racloirs, surtout latéraux, les uns retouchés obliquement sur une seule face, les autres à taille alternée ; des racloirs transversaux à la partie active large et souvent abrupte, taillés sur des éclats épais, aux côtés souvent parallèles ; des grattoirs sur de courts éclats ; des lames simples ou retouchées ; isolément, des burins. Il convient de souligner que dans la majorité des cas les retouches sont obliques, superficielles, réalisées par des prélèvements ventro-dorsaux et seulement dans de rares cas par des retouches dorso-ventrales ou alternées. Environ 50% des éclats triangulaires ou aux côtés parallèles ont la base formée d'une seule face large et plane ou alvéolée ; 30% présentent une base à plusieurs faces ; le reste est représenté par les pièces conservant leurs plans naturels (recouverts

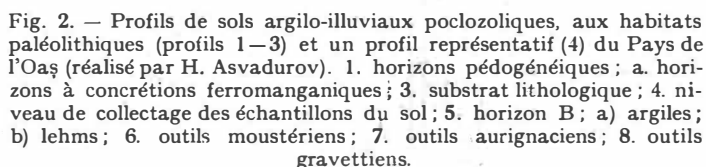


Fig. 2. — Profils de sols argilo-illuviaux poclozologiques, aux habitats paléolithiques (profils 1—3) et un profil représentatif (4) du Pays de l'Oaș (réalisé par H. Asvadurov). 1. horizons pédogénétiques; a. horizons à concrétions ferromanganiques; 3. substrat lithologique; 4. niveau de collectage des échantillons du sol; 5. horizon B; a) argiles; b) lehms; 6. outils moustériens; 7. outils aurignaciens; 8. outils gravettiens.

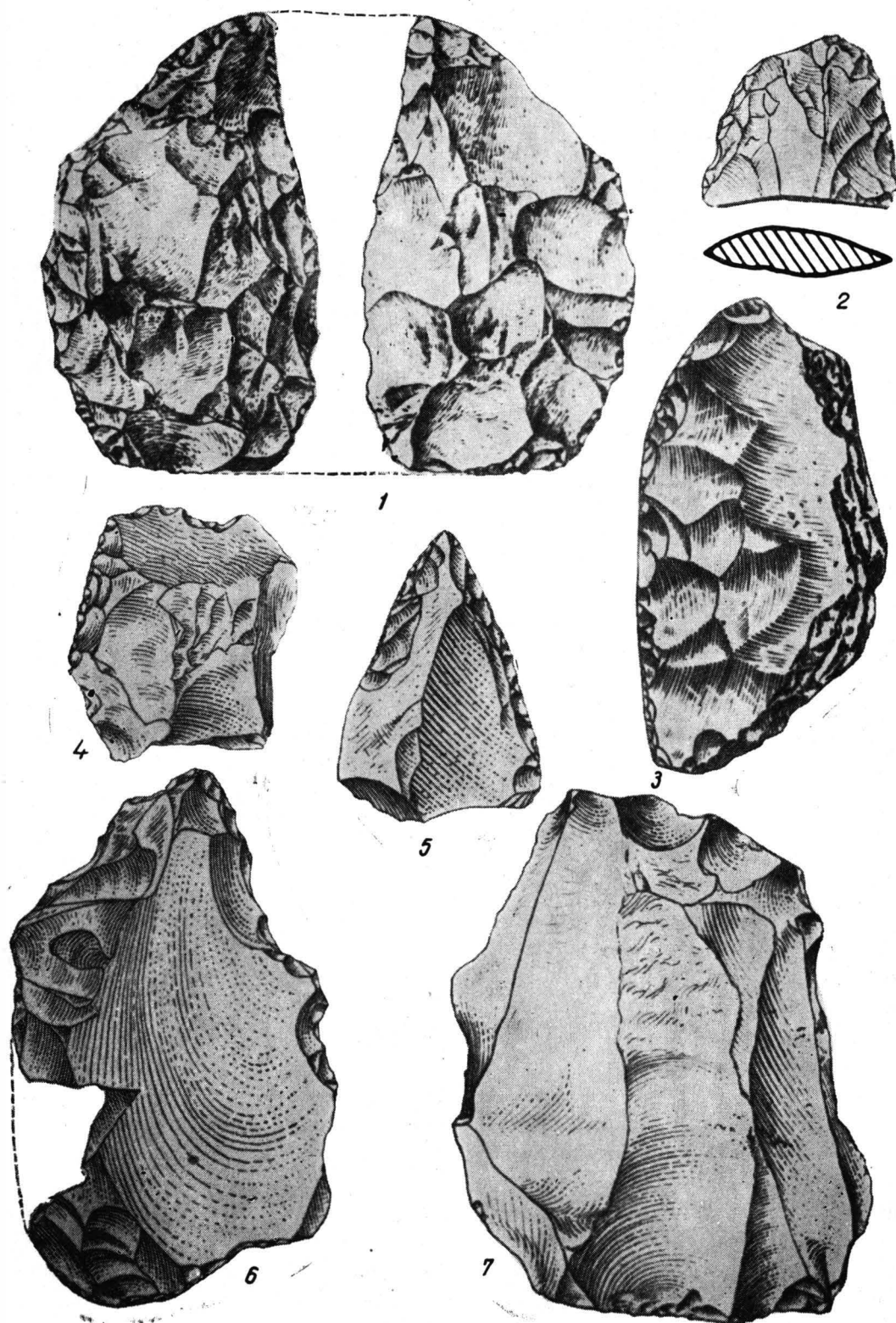


Fig. 3. — Pays de l'Oaş. 1-7, outils moustériens.

de gangue et par celles formées de deux faces inclinées, droites ou alvéolées. Toutes ces particularités constituent la taille spécifique pour le moustérien du Pays de l'Oaș. En tant qu'élément spécifique pour toutes les cultures paléolithiques de la zone envisagée, on relève la présence d'un certain nombre de coups de poing réalisés sur des rognons, sur des éclats massifs ou sur des galets. Certains exemplaires sont des sortes de «choppers», dont le tranchant a été obtenu par de larges prélèvements à l'une des extrémités, sur une seule face; d'autres sont des espèces de «chopping-tools» réalisés par de larges prélèvements alternés à l'une des extrémités et au tranchant en forme de ligne sinueuse arrondie.

Envisagés dans l'ensemble, tant du point de vue stratigraphique que de la réalisation technique de l'outillage lithique, les trois complexes se ressemblent par le fait qu'ils appartiennent à la même culture et, mieux encore, à la même phase tardive du moustérien; mais si on les analyse en détail, on distingue quelques éléments qui caractérisent chacun d'eux à part. Parmi ces éléments, une place particulière revient aux différents rocs utilisés pour la confection des outils.

Dans l'Oaș comme ailleurs, les hommes du moustérien ont employé la matière première de provenance locale, sans se déplacer au loin pour se fournir de rocs d'une certaine qualité. A Boinești, à côté de pièces faites en opale ou en grès provenant des grèves, on relève des pièces typiques, taillées suivant une technique parfaite dans du tuf volcanique, roc qui fait défaut dans les deux autres sites. Le tuf volcanique se trouve sous forme de roche massive à la base du promontoire de Boinești, sur le sommet duquel se trouve la station paléolithique. A Remetea, la matière première provient en majeure partie de la vallée du Turu, ainsi qu'il ressort du grand nombre de petits nucléus et d'éclats de décortication fortement polis par le roulage. Etant donné que le Turu borde aujourd'hui encore de deux côtés le site de Șomoș, c'est la grève de ce cours d'eau qui a constitué la principale source d'approvisionnement pour cette station, d'où l'on peut conclure que chaque groupe de moustériens a utilisé la matière première la plus proche. Les pièces ont été confectionnées sur l'emplacement des stations, mais le nombre réduit de pièces achevées en comparaison des déchets de la taille montre que les premiers habitants de la dépression n'ont fait que des séjours de courte durée dans les différents sites et que pendant ce temps ils se sont souciés de la production des outils et des armes dont ils avaient besoin, mais non de la qualité de la matière première.

Si l'on examine les types d'outils et la technique de la taille, on remarque que le site de Boinești a livré plusieurs nucléus discoïdes à une seule face ou bifaciaux, pièces qui font défaut à Remetea. Les nucléus prismatiques sont présents dans les trois stations, mais les nucléus pyramidaux et globulaires n'apparaissent qu'à Șomoș I. Les burins n'existent qu'à Șomoș I, cependant que les lames atteignent des pourcentages plus élevés à Șomoș II.

En ce qui concerne le mode de préparation du plan de frappe, on constate qu'autant à Boinești qu'à Remetea—Șomoș I la plupart des pièces sont formées d'une seule face droite ou alvéolée, suivies de celles à faces multiples ou à deux faces.

La plupart des lames et des éclats retouchés ont été mis au jour à Boinești, mais ils sont présents aussi dans les deux autres stations. La taille bifaciale se rencontre tant à Boinești qu'à Remetea—Șomoș I, mais non pas à Șomoș II; quant aux pièces entières, permettant de déduire la forme des outils et le procédé de taille, nous n'en avons découvertes qu'à Șomoș I. Bien qu'à l'état fragmentaire, les pièces bifaciales de Boinești semblent plus aplaties et l'une d'elles présente même d'assez fines retouches, fait qui pourrait constituer un argument de plus pour considérer la station de Boinești postérieure à celle de Șomoș I.

Dans les trois sites, les couches de culture sont minces et dépourvues de foyers organisés, de même que le matériel lithique est peu abondant. Tous ces faits attestent une habitation de courte durée, qui peut être évaluée à une saison de quelques mois seulement. Nous estimons, de même, que ces éléments prouvent qu'il s'agit de l'habitat de différents groupes de chasseurs possédant une tradition culturelle commune, mais qui ont pénétré dans la dépression de l'Oaş isolément et successivement, dans un laps de temps relativement bref. Leur ordre d'arrivée serait : Şomoş I, Boineşti et Şomoş II.

Si l'on passe en revue les stations moustériennes découvertes dans les grottes des Carpates roumaines les plus proches de la dépression de l'Oaş, on constate l'existence de nombreux éléments communs. De même qu'à Remetea et à Boineşti, les pièces y sont de moyennes dimensions et les pièces microlithiques font entièrement défaut. La matière première y est le quartzite, qui existe en abondance dans les Carpates, chaque groupe ayant trouvé sa source d'approvisionnement à proximité. Mentionnons que le fait d'employer le quartzite pour la confection des outils et des armes dans le moustérien de Baia de Fier, Nandru et Ohaba-Ponor n'indique pas l'appartenance culturelle des habitants de ces grottes, comme l'a suggéré V. Gábóri<sup>3</sup>, mais un trait spécifique pour tous les groupes humains du paléolithique moyen, qui ne se déplaçaient pas spécialement en quête de matière première d'une qualité supérieure : c'est là une pratique qui n'est apparue à une large échelle que dans le paléolithique supérieur. Seule cette manière de voir les choses explique l'existence de variantes strictement locales, telles que la « variante Érd », où l'on a utilisé en premier lieu des galets et des rocs de quartzite pour la taille desquels on a adapté, selon V. Gábóri, la technique utilisée autrefois pour les rocs de qualité supérieure.

Si la préférence pour l'emploi du quartzite semble au premier abord constituer une différence entre les habitants des grottes de Transylvanie et ceux des sites à ciel ouvert de l'Oaş, le fait que les uns comme les autres utilisent les rocs de provenance locale représente un élément commun.

Bien que le quartzite soit plus difficile à tailler que les opales et les tufs de l'Oaş, on a trouvé à Baia de Fier des pointes et des coups de poing à taille bifaciale, ainsi que des racloirs latéraux à retouches obliques, plus archaïques dans la partie inférieure de la couche vu leur plus grand âge<sup>4</sup>. Dans les deux grottes de Nandru<sup>5</sup>, en dehors du fait que les types d'outils sont les mêmes que ceux de l'Oaş, un grand nombre d'éclats et de pointes présentent un plan de frappe large et droit, sans que les pièces à faces multiples ou à deux faces manquent cependant.

Les pointes bifaciales foliacées en quartzite de la « Peştera Spurcată » de Nandru, ainsi que celles en silex mises au jour dans la « Peştera Curată » et à Ohaba—Ponor, complètent la gamme des éléments communs aux grottes de Transylvanie et aux habitats du Pays de l'Oaş. La découverte de plusieurs lames, particulièrement dans la partie supérieure des couches moustériennes des grottes susmentionnées, ainsi que dans celle de Gura Cheii, à Rîşnov<sup>6</sup>, montre que ces éléments, devenus spécifiques pour le paléolithique supérieur, représentent

<sup>3</sup> V. Gábóri—Csánk, *La station du paléolithique moyen d'Érd-Hongrie*, Budapest, 1969, p. 267.

<sup>4</sup> C. S. Nicolăescu-Plopşor et collab., *Şantierul arheologic Cerna-Olt*, dans *SCIV*, IV, 1955, 1—2, p. 129—139; Idem, *Şantierul arheologic Baia de Fier*, dans *Materiale*, III, 1957, p. 13—29.

<sup>5</sup> C. S. Nicolăescu-Plopşor et Al. Păunescu, *Şantierul arheologic Nandru*, dans *Materiale*, III, 1957, p. 29—37;

Idem, *Şantierul arheologic Ohaba-Ponor*, dans *Materiale*, III, 1957, p. 41—51.

<sup>6</sup> C. S. Nicolăescu-Plopşor et collab., *Cercetări paleolitice în Țara Birsei*, dans *Materiale*, VII, 1961, p. 15—17; C. S. Nicolăescu-Plopşor, Al. Păunescu et I. Pop, *Săpăturile din peştera Gura Cheii—Rîşnov*, dans *Materiale*, VIII, 1962, p. 113—116.

une évolution interne de la taille, qui a eu lieu au sein des communautés moustériennes de la Roumanie, et non pas un élément venu du dehors au cours de cette phase.

L'emploi des rocs locaux pour la confection des outils (le silex crétacé du Prut) et la pratique de la taille clacto-levallaisienne et bifaciale dans le paléolithique moyen du nord-est de la Moldavie — Ripiceni (grotte et terrasse) et Mitoc (Valea Izvorului) <sup>7</sup> — attestent l'unité de la culture moustérienne de Roumanie. La qualité supérieure du silex crétacé a permis aux représentants de la culture moustérienne de la zone du Prut de pousser jusqu'à la perfection leur technique de la taille, obtenant entre autres pièces un grand nombre de pointes foliacées bifaciales, de racloirs, de pointes triangulaires, de lames, de grattoirs et de burins, ces derniers ne différant en rien de ceux du paléolithique supérieur.

Par ses caractères spécifiques, la culture moustérienne de l'Oaş se situe parfaitement dans un faciès culturel plus large, comprenant aussi bien le centre que le nord-est de la Roumanie; ces deux zones présentent d'ailleurs aussi certaines différences de caractère local: tout d'abord, le fait que dans la zone nord-est la technique levallaisienne se fait sentir puissamment, alors que dans le centre et le nord-ouest du pays on la remarque à peine. On relève des différences essentielles en ce qui concerne le caractère des sites, différences qui ne tiennent pas un fait que ceux-ci se trouvent dans des grottes ou sur des terrasses. Ainsi, dans les grottes de Baia de Fier, Ohaba—Ponor et Nandru, ainsi que sur la terrasse de Ripiceni-Izvor, les habitats ont été de très longue durée et ininterrompus, ainsi qu'il ressort des quatre phases principales d'habitat moustérien de Ripiceni-Izvor, comprises dans une couche de plus de 5 m d'épaisseur, ainsi que des dépôts massifs rencontrés dans les grottes, lesquels dépassent par endroits 3 m d'épaisseur.

Il convient de souligner en outre que tous les habitats moustériens de longue durée, dans le cadre desquels la culture paléolithique moyenne a évolué progressivement jusqu'à la phase de développement supérieure, sont recouverts de couches stériles du point de vue archéologique, ce qui prouve qu'ils ont été abandonnés au cours de ce stade <sup>8</sup>.

Nous ne sommes pas encore en mesure d'indiquer avec certitude le facteur auquel se doit le départ des moustériens des lieux où ils avaient exercé une activité ininterrompue depuis des générations. Il est toutefois permis de supposer que des changements de climat, la diminution des ressources alimentaires et la nécessité de se déplacer en quête de conditions plus propices et de territoires riches en gibier, ainsi que la pénétration d'autres groupes de chasseurs, représentent quelques-uns de ces motifs.

Les premières couches de culture de Boinești et de Remetea—Șomoș, pour le Pays de l'Oaş, la couche inférieure de Ceahlău—Cetățica I et de Mitoc—Valea Izvorului, pour la Moldavie, semblent être le résultat direct de ces déplacements. Les éléments spécifiques pour le paléolithique supérieur, tels que nucléus prismatiques, lames, grattoirs, burins, etc., apparus durant le moustérien et présents en grande mesure dans les sites susmentionnés, constituent la base sur laquelle nous nous fondons pour considérer que ceux-ci marquent la phase de passage au paléolithique supérieur sur le territoire de la Roumanie, sans représenter un aurignacien inférieur proprement dit, de même qu'ils sont les derniers où persiste dans une proportion plus élevée la taille bifaciale.

Leur place n'a pas tardé à être prise par la culture aurignacienne dans une phase bien constituée, qui a compris l'ensemble du territoire de la Roumanie dès le Würm moyen (W II), et il n'est pas exclu que dans certains cas elle ait coïncidé avec les derniers habitats mous-

<sup>7</sup> N. N. Moroșan, *Le pléistocène et le paléolithique de la Roumanie du nord-est*, dans *AIGR*, XIX, Bucarest, 1938; Al. Păunescu, *Habitats paléolithiques et postpaléolithiques de Ripiceni—Izvor*, dans *Dacia N.S.*, IX, 1965,

p. 9—20.

<sup>8</sup> Maria Bitiri, *Cu privire la începuturile paleolitice-lui superior în România*, dans *SCIV*, 16, 1965, 1, p. 5—16.

tériens tardifs. Au cours de l'aurignacien, les formes bifaciales ont disparu presque complètement en Roumanie, contrairement à certaines zones d'Europe centrale (Hongrie, Slovaquie, Moravie et le sud de la Pologne), où la combinaison de la culture paléolithique moyenne à pointes foliacées bifaciales avec l'aurignacien, au début du paléolithique supérieur, a donné naissance à la culture szélétienne<sup>9</sup>, ainsi que dans l'est de l'Europe, sur le Don, à la culture de Kostenki—Streletzkaïa<sup>10</sup>.

Pendant longtemps, les différents complexes où apparaissaient des pointes foliacées bifaciales ont été attribués au solutréen. C'est à peine en 1952 que, grâce à l'accumulation d'une quantité plus importante de pièces de ce genre et à une meilleure connaissance du solutréen de l'ouest de l'Europe, G. Freund a fait remarquer que ces outils représentent en Europe centrale un produit du paléolithique moyen et non un phénomène lié exclusivement au paléolithique supérieur<sup>11</sup>. Un an plus tard, Fr. Prošek a défini le szélétien de Tchécoslovaquie et de Hongrie comme une culture du paléolithique supérieur et lui a trouvé, tout comme V. Gábori, des liens directs avec le moustérien carpatique<sup>12</sup>; en 1959, L. Vértes démontre la relation génétique entre les deux cultures dans une étude sur la technologie des outils, basée sur la détermination des angles de frappe<sup>13</sup>.

Les pièces bifaciales mises au jour dans le Pays de l'Oaş ont déjà fait l'objet d'études spéciales, où elles sont analysées dans le contexte des autres découvertes de ce genre, faites tant dans des grottes que sur des terrasses, à la suite soit de recherches superficielles, soit de fouilles anciennes ou récentes<sup>14</sup>. A l'occasion de ces analyses, nous avons constaté que les habitats les plus anciens de Roumanie où sont apparues de telles pièces appartiennent à une première phase de la culture moustérienne, attestée tant dans des grottes que sur des terrasses. Ainsi, des formes rudimentaires d'outils bifaciaux ont été mises au jour dans la partie inférieure du moustérien de Baia de Fier, de même qu'à Ripiceni—Izvor, et elles ont continué à se développer progressivement jusqu'à la phase supérieure de cette culture, lorsque son évolution a été interrompue par le départ des habitants de ces sites.

Dans des proportions qui varient d'une station à l'autre, les pointes foliacées, ainsi que d'autres types d'outils et d'armes à taille bifaciale, ont été relevés dans différents complexes moustériens de toute l'Europe. Leur technique de taille plus archaïque ou plus évoluée, à côté de l'âge et du caractère général des sites, a permis aux spécialistes de distinguer différents aspects culturels dans le cadre de l'époque moustérienne. Ainsi le moustérien, considéré autrefois comme une culture qui se confond avec le paléolithique moyen, a commencé à être disjoint en différents groupes, cultures et aspects culturels, de plus ou moins grande extension.

## CULTURE AURIGNACIENNE

La seconde phase d'habitat paléolithique de la dépression de l'Oaş a été identifiée dans les couches moyennes des sites de Boinești, Remetea—Șomoș I et Șomoș II, dans les dépôts du sous-horizon de transition A<sub>2</sub>B, dans la couche inférieure de Călinești I et dans le site formé d'un seul niveau d'habitat de Călinești II. Les analyses pédologiques ont mené à la

<sup>9</sup> Fr. Prošek, *Szeletien na Slovensku*, dans *SlovArch.*, I, 1953, p. 133—194.

<sup>10</sup> A. N. Rogacev, *Треугольный наконечник копья в Костенках*, dans «Археологические открытия», 1968, p. 29—30.

<sup>11</sup> G. Freund, *Die Blattspitzen des Paläolithikums in Europa*, dans *Quartär Bibliothek*, 1, 1952.

<sup>12</sup> M. Gábori, *Le solutréen en Hongrie*, dans *ActaArch.*,

Budapest, 3, 1953, p. 1—68.

<sup>13</sup> L. Vértes, *Beiträge zur Technologie des Paläolithikums*, dans *ActaArch.*, Budapest, XI, 1959, p. 3—6.

<sup>14</sup> Maria Bitiri, *Considerații asupra prezenței unor forme de unelte bifaciale în așezările paleolitice din România*, dans *SCIV*, 16, 1965, 3, p. 431—449; Idem, *Paläolithische Blattspitzen in Rumänien*, dans *Quartär*, 18, 1967, p. 139—155.



conclusion que cette couche s'est formée dans un climat plus froid et humide, correspondant à un stade Würm. Les analyses de sporopollen indiquent de même un effacement sensible du tilleul, ainsi que l'apparition de spores de *Picea*, *Polygonum* et *Acer*, jointe à la multiplication de ceux de *Cornus*, *Pinus*, *Polypodiaceae* et *Pteridium*, espèces qui, selon la spécialiste Ștefana Roman, dénotent un refroidissement du climat par rapport à celui de la couche inférieure, moustérienne. Comme âge et aspect culturel, les sites mentionnés correspondent à un faciès plutôt restreint de type aurignacien moyen, qui a été relevé dans une zone de l'est de l'Europe centrale (bassins de l'Oaş et de Košice).

À Boinești et à Remetea—Șomoș I l'aurignacien recouvre directement le moustérien tardif, mais la différence typologique des outils, leur gamme plus variée, le caractère lamellaire prédominant de l'inventaire et les éléments nouveaux apparus dans la composition de la matière première ont constitué une base suffisante pour la séparation des deux phases d'habitat, même en l'absence d'une couche stérile intermédiaire.

L'outillage typique de la seconde phase d'habitat du paléolithique de l'Oaş consiste en nucléus allongés à un seul ou deux plans de frappe spécialement aménagés, lames ou éclats lamellaires simples aux côtés parallèles, lames retouchées sur l'un des côtés ou sur les deux côtés, grattoirs de différents types réalisés sur des lames et surtout sur de courts éclats (fig. 4). Bien qu'en nombre plus réduit, il convient de souligner l'intérêt que présentent les grattoirs doubles, les burins, les outils combinés et les lames à encoche latérale simple ou double, qui, outre le fait qu'ils constituent des éléments entièrement nouveaux par rapport aux complexes plus anciens, définissent, par leur association dans des complexes où la technique dominante est celle des prélèvements lamellaires, le caractère spécifique d'une nouvelle étape d'évolution du paléolithique dans cette zone.

L'ampleur prise par la taille lamellaire, ainsi que l'enrichissement de la gamme typologique de l'outillage n'ont toutefois pas fait disparaître complètement les formes anciennes d'outils, ni la taille par prélèvements d'éclats, fait qui nous a incité à examiner avec attention la relation entre les deux phases d'habitat. On relève également la persistance, dans des proportions parfois même accrues, des coups de poing réalisés, comme dans les habitats antérieurs, sur des rognons ou des éclats nucléaires; à Călinești II on a même relevé un nucléus discoïde. Compte tenu du fait qu'un certain nombre de nucléus à caractère prismatique ont déjà été relevés dans les habitats moustériens, l'augmentation de leur nombre au cours de l'aurignacien doit être considérée comme une évolution, et la présence des coups de poing et du nucléus discoïde de Călinești II comme une persistance. C'est toujours comme une persistance de la technique de taille plus ancienne qu'il convient d'interpréter l'apparition de plusieurs éclats de forme triangulaire ou aux côtés parallèles, dont les uns sont simples, les autres retouchés sur l'un des côtés ou sur les deux côtés, avec des plans de frappe larges, droits ou à plusieurs faces, avec des bulbes de percussion proéminents, pareils à ceux des quelques racloirs latéraux sur éclats relevés à Călinești et à Boinești.

En ce qui concerne la matière première utilisée pour l'outillage aurignacien, les rocs, de provenance locale exclusivement représentés dans le moustérien prédominant ici encore, mais on relève en outre, en proportion réduite, de l'obsidienne noire-grisâtre translucide et de l'obsidienne patinée, ainsi qu'une série de rocs siliceux de bonne qualité. Bien que nous soyons dans une zone volcanique, nous n'avons pu déceler jusqu'à ce jour un lieu d'approvisionnement de l'obsidienne, ni dans l'Oaş ni dans les zones environnantes, circonstance qui nous a déterminé à nous arrêter quelque peu sur la question de l'emploi de ce roc dans le paléolithique de Roumanie. Son apparition dans l'aurignacien de l'Oaş constitue en effet l'un des principaux

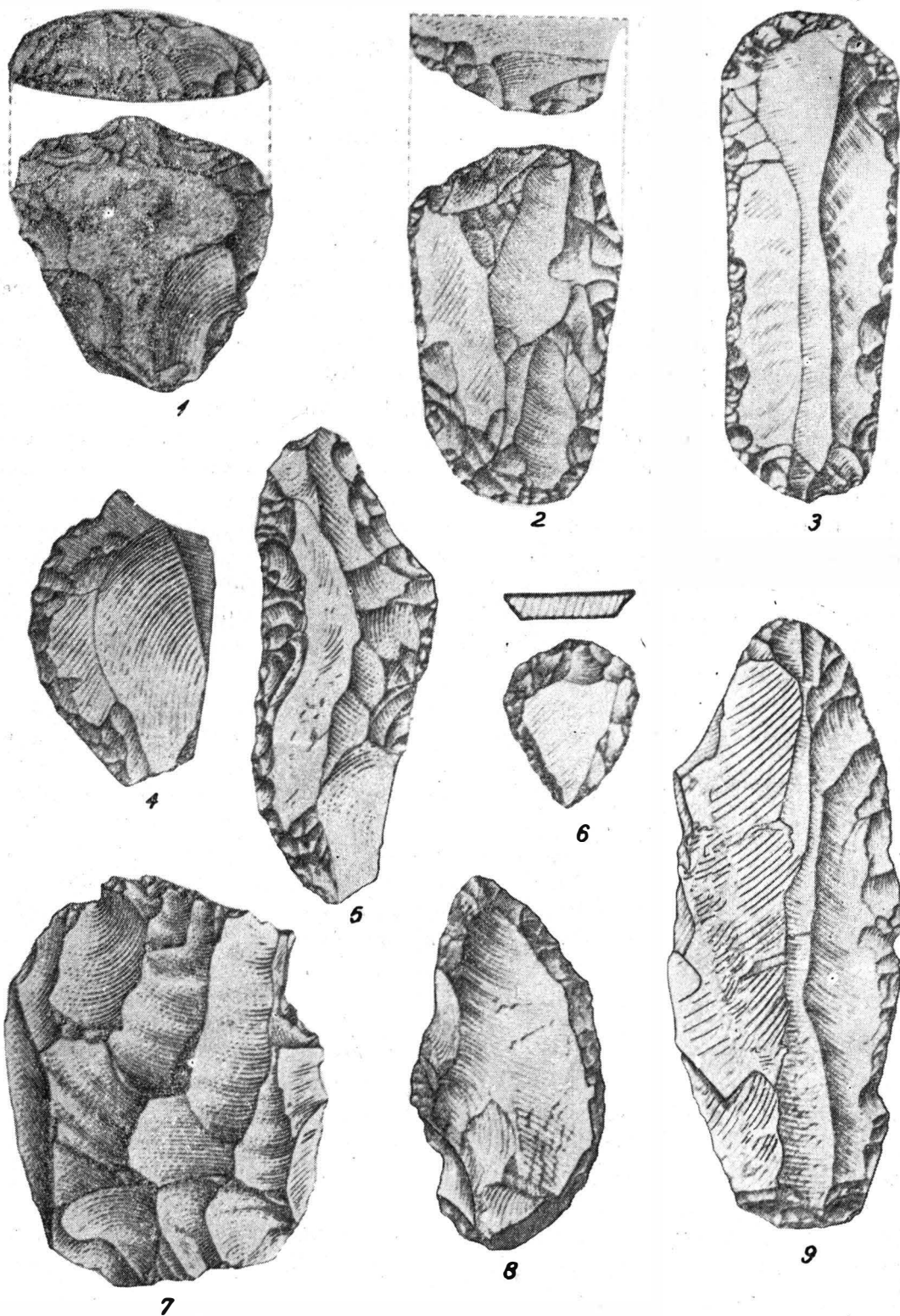


Fig. 4. — Pays de l'Oaş. 1-9, outils aurignaciens.

critères pour la détermination des liens culturels et du sens des mouvements des communautés paléolithiques de la zone étudiée.

Il ne fait aucun doute que l'obsidienne se trouve dans les zones volcaniques de la Roumanie; son existence a été mentionnée par P. Voitești dès 1925<sup>15</sup>. Ultérieurement, dans la cadre de son *Répertoire des découvertes archéologiques de Transylvanie*, Roska Marton a publié une carte où sont passés non moins de 99 points ayant livré de l'obsidienne; ces points sont surtout concentrés dans le bassin supérieur de l'Olt, au sud-est des monts Harghita, sur le cours supérieur du Mureș, au sud-est des Monts Métalliques, et, plus haut, dans la zone des monts Vlădeasa, toutes ces zones étant voisines de régions volcaniques<sup>16</sup>.

Etant donné ses qualités proches de celles du silex et d'autres rocs durs à granulation fine, dans le sens qu'elle est à la fois dure et facile à débiter en lames ou en éclats minces et tranchants, l'obsidienne a été utilisée dès le paléolithique ancien (Satani-Dar en Arménie), dès les premiers pas faits par l'industrie de la pierre<sup>17</sup>. Au fur et à mesure que l'expérience et le raisonnement des hommes primitifs se sont développés, les rocs de bonne qualité, parmi lesquels l'obsidienne, ont été recherchés et apportés souvent de loin là où se trouvaient les établissements<sup>18</sup>.

Bien que de nombreux gisements d'obsidienne soient connus en Roumanie, les outils confectionnés à partir de ce roc apparaissent surtout au cours des périodes plus récentes : néolithique et âge du bronze. À part nos stations de l'Oaş, nous ne connaissons pas jusqu'à présent, en Roumanie, d'autres zones où l'obsidienne occupe une place importante dans l'inventaire des sites paléolithiques. Une petite lame découverte dans le complexe du niveau II (tardenoisien à fonds prononcé gravettien) de Cremenea, dans le Pays de la Bîrsa<sup>19</sup>, de même que les quelques pièces apparues dans le gravettien de Buda<sup>20</sup>, dans la vallée de la Bistrița, ne constituent que des cas isolés et dépourvus de signification. Tant dans le Pays de la Bîrsa qu'en Moldavie dans la vallée de la Bistrița, on connaît un grand nombre de sites paléolithiques, pourvus de riches inventaires lithiques, et pourtant l'obsidienne n'y apparaît que tout à fait isolément, bien que le Pays de la Bîrsa soit proche de la chaîne volcanique de Harghita—Căliman, où l'existence de l'obsidienne a été signalée. Mieux encore : bien que les nombreuses fouilles entreprises en Transylvanie dans les années qui ont précédé la seconde guerre mondiale et dans celles d'après-guerre aient mis au jour un grand nombre de sites paléolithiques de différents âges, tant dans des grottes qu'à ciel ouvert, nulle part on ne mentionne un complexe paléolithique où l'obsidienne ait joué un rôle de quelque importance dans la confection des outils. Or, l'existence des zones volcaniques dans les Carpates roumaines suppose forcément aussi celle de l'obsidienne à l'état naturel, ainsi d'ailleurs qu'il en est fait mention; et néanmoins, ce roc n'a connu une plus large utilisation qu'à des époques relativement récentes, durant le néolithique et l'âge du bronze. Il est absent dans les nombreux groupes paléolithiques du Banat, de la Moldavie et du centre de la Transylvanie. Dans le Pays de l'Oaş, l'obsidienne commence à être employée au cours de l'aurignacien, mais elle ne connaîtra un usage plus intense qu'au cours des phases tardives

<sup>15</sup> P. Voitești, *Obsidiana și silexurile*, dans *AO*, IV, 1925, 21—22, p. 426.

<sup>16</sup> Marton Roska, *Thesaurus Antiquitatum Transilvanicarum*, tome I, *Præhistorica*, Cluj, 1942, p. 98, la carte, p. 323.

<sup>17</sup> S.A. Semenov, *Первобытная техника*, dans *MIA*, 54, 1957, p. 45.

<sup>18</sup> P. I. Boriskowski, *Кремневые мастерские в окрестностях Валуек на реке Оскол*, dans *KS*, 82, 1961, p. 104—111.

<sup>19</sup> Al. Păunescu, *Cercetări paleolitice*, dans *SCIV*, 17, 1967, 2, p. 324.

<sup>20</sup> V. Căpitanu, *Așezarea paleolitică de la Buda-Blăgești*, dans *RevMuz.*, 1967, 3, p. 23.

de la culture paléolithique, ainsi d'ailleurs que sur le territoire de la Tchécoslovaquie<sup>21</sup> et de la Hongrie<sup>22</sup>, d'où elle a probablement été apportée.

Après un examen détaillé des matériaux livrés par les quatre sites aurignaciens de l'Oaş, nous avons constaté que l'obsidienne n'apparaît pas partout. A Călineşti II, l'établissement le plus riche et le seul qui renferme un âtre alvéolé et des fosses pour la conservation du feu, les outils sont presque exclusivement confectionnés en une opale mauve bleuâtre, roc dont il existe un gisement tout proche du site ; en échange, l'obsidienne n'est représentée que par une seule lame mince, qui semble même ne pas appartenir à la couche de base. L'obsidienne, tant la variante translucide que celle patinée, apparaît en proportion réduite à Boinişti et à Călineşti I et dans des proportions plus importantes — jusqu'à 28% — à Remetea—Şomoş I.

A Călineşti II, outre l'emploi comme matière première du roc existant dans le voisinage immédiat du site (procédé déjà rencontré chez les moustériens de Boinişti et de Remetea), nous avons constaté que c'est aussi la station ayant fourni le plus grand nombre d'éléments anciens (22 éclats, 25 racloirs, un nucléus discoïdal). Un certain nombre d'outils caractéristiques pour la culture précédente (13 éclats simples, un éclat retouché sur un seul côté et un autre retouché sur les deux côtés, toutes présentant un plan de frappe à faces multiples) sont apparus également à Boinişti. Les formes anciennes manquent à Călineşti I ; à Remetea—Şomoş I elles ne sont représentées que par un racloir sur éclat à taille alternée.

La taille bifaciale est présente dans l'aurignacien sous forme d'une pièce atypique de Călineşti II et du racloir de Şomoş I, après quoi elle disparaît complètement.

Dans l'ensemble, on voit persister encore dans la seconde phase d'habitat de l'Oaş, quoique en proportions réduites, aussi bien les formes anciennes d'outils, que la technique de taille antérieure sous tous ses aspects, d'où l'on peut conclure que dans cette zone le moustérien tardif — contemporain ici de la phase initiale du paléolithique supérieur — a servi de base au développement de la culture qui lui a succédé. Parmi les quatre sites aurignaciens, c'est Călineşti II qui a fourni le plus grand nombre d'éléments anciens ; aussi ce site est-il probablement le plus ancien, suivi en ordre chronologique de ceux de Boinişti, Remetea et Călineşti I. Tous les quatre cependant représentent une culture lamellaire bien formée, spécifique pour le paléolithique supérieur et qui, tant par le caractère de ses sites que de son inventaire lithique, correspond à l'aurignacien moyen.

Sans exclure la possibilité d'influences du dehors dans l'évolution de la culture matérielle de la zone intracarpatique, d'autant plus plausibles qu'à cette époque les déplacements en sens divers des groupes de chasseurs paléolithiques étaient fréquents, nous pensons pouvoir soutenir que le remplacement du moustérien a eu lieu ici par une transition progressive, et non à la suite d'une brusque modification. Les hypothétiques interpénétrations ont pu se produire au niveau des habitats aurignaciens moyens, lorsque l'obsidienne et des silex de bonne qualité commencent à être transportés d'un endroit à l'autre.

La station de Călineşti II — qui marque ici la première étape de l'aurignacien ancien — représente-t-elle l'évolution de la culture locale, sur la base du moustérien tardif ? Il est difficile de l'affirmer, étant donné surtout qu'il s'agit d'un site renfermant un seul niveau d'habitat. Pourtant la découverte d'un nombre considérable d'éléments moustériens, la persistance des

<sup>21</sup> L. Bánesz, *Idole paléolithique et couches archéologiques à l'industrie d'obsidienne dans un ensemble de couches laessiques de Cejkhov en Slovaquie*, dans *AR*, XIII, 1961, 6, p. 765—774.

<sup>22</sup> V. Gábori, *Quelques problèmes du commerce de l'obsidienne à l'âge préhistorique*, dans *AE*, 77, 1950, 1, p. 52—53.

différentes méthodes de taille de l'étape antérieure et l'emploi exclusif des rocs locaux sont autant d'arguments en faveur d'une telle interprétation.

La diminution du nombre des formes anciennes dans les sites aurignaciens de Boinești, Remetea—Șomoș I et Călinești I dénote qu'il s'agit d'une phase plus ancienne, même si du point de vue stratigraphique les deux premiers recouvrent le moustérien ; quant à l'introduction de l'obsidienne et de rocs siliceux de bonne qualité comme matière première, elle peut être le résultat d'un mélange avec des communautés se déplaçant dans le sens ouest-est à travers la dépression de l'Oaş.

## CULTURE GRAVETTIENNE

Une série d'habitats identifiés dans les couches supérieures de Boinești, Remetea—Șomoș I, Șomoș II et Călinești I, ainsi que les stations de Călinești III, Călinești IV et Dealul Pustiu, attestent une dernière culture paléolithique dans le nord-ouest de la Roumanie. Plusieurs découvertes de surface, isolées ou provenant de petits sondages dans différents points de la dépression de l'Oaş, montrent que les communautés de chasseurs primitifs sont parvenues à une extension et une densité accrues vers la fin du paléolithique supérieur <sup>23</sup>.

Tous ces habitats se trouvent dans les dépôts argilo-pulvérulents des sous-horizons A<sub>2</sub>A<sub>1</sub> et A<sub>1</sub>, formés sous l'influence des changements bio-climatiques qui ont eu lieu au cours de la dernière phase du glaciaire et au début de l'holocène.

La flore identifiée par les analyses polliniques atteste un mélange d'éléments spécifiques pour un climat froid avec des éléments relativement tièdes (postglaciaires?). Le diagramme pollinique de Boinești <sup>24</sup> et de Remetea—Șomoș I indique des proportions élevées et à peu près égales de *Picea*, *Pinus*, *Tilia*, *Alnus*, *Betula*, *Acer*, *Corylus*, *Compositae*, suivies des espèces *Quercus*, *Carpinus*, *Fagus*, *Chenopodiaceae* et *Lycopodium*. On relève du reste certaines différences — réelles ou dues simplement à leur absence dans les échantillons prélevés — entre les deux stations : ainsi, les spores de *Salix* et d'*Ulmus* font défaut à Remetea—Șomoș I, celles d'*Abies* à Boinești.

Dans l'inventaire de ces habitats les formes plus anciennes, moustériennes, ont complètement disparu, l'outillage consistant surtout en lames simples, lames retouchées, grattoirs de différents types sur éclats ou lames, burins en quantité réduite et lames à petites encoches latérales ; la plupart présentent des formes et des pourcentages caractéristiques pour les habitats aurignaciens antérieurs.

Dans des proportions qui diffèrent d'une station à l'autre, les dimensions des pièces accusent une baisse sensible ; la microlithisation s'impose comme un élément nouveau et de plus en plus marqué, qui vient s'ajouter au fonds ancien de l'outillage en même temps que toute une série de nouveaux éléments : lames denticulées, pointes, lames microlithiques à bords abattus, lames tronquées droit ou obliquement, perçoirs, outils combinés (fig. 5). Les nucléus ont conservé leurs formes anciennes, pyramidales et prismatiques, mais leurs dimensions ont baissé sensiblement, arrivant à peine à 2—3 cm de longueur.

La matière première de provenance locale (opales, tufs volcaniques, rocs siliceux) continue à prédominer, mais la proportion des galets a diminué en faveur de l'obsidienne et des différents silex de bonne qualité.

<sup>23</sup> Maria Bitiri, *Gravetianul în nord-vestul României*, dans *SCIV*, 20, 1969, 4, p. 515—531.

*vîrstă gravetiană de la Coasta Boinești*, dans *Rev Muz*, 4, 1970.

<sup>24</sup> Circiumaru Marin, *Analiza polinică a stratelor de*

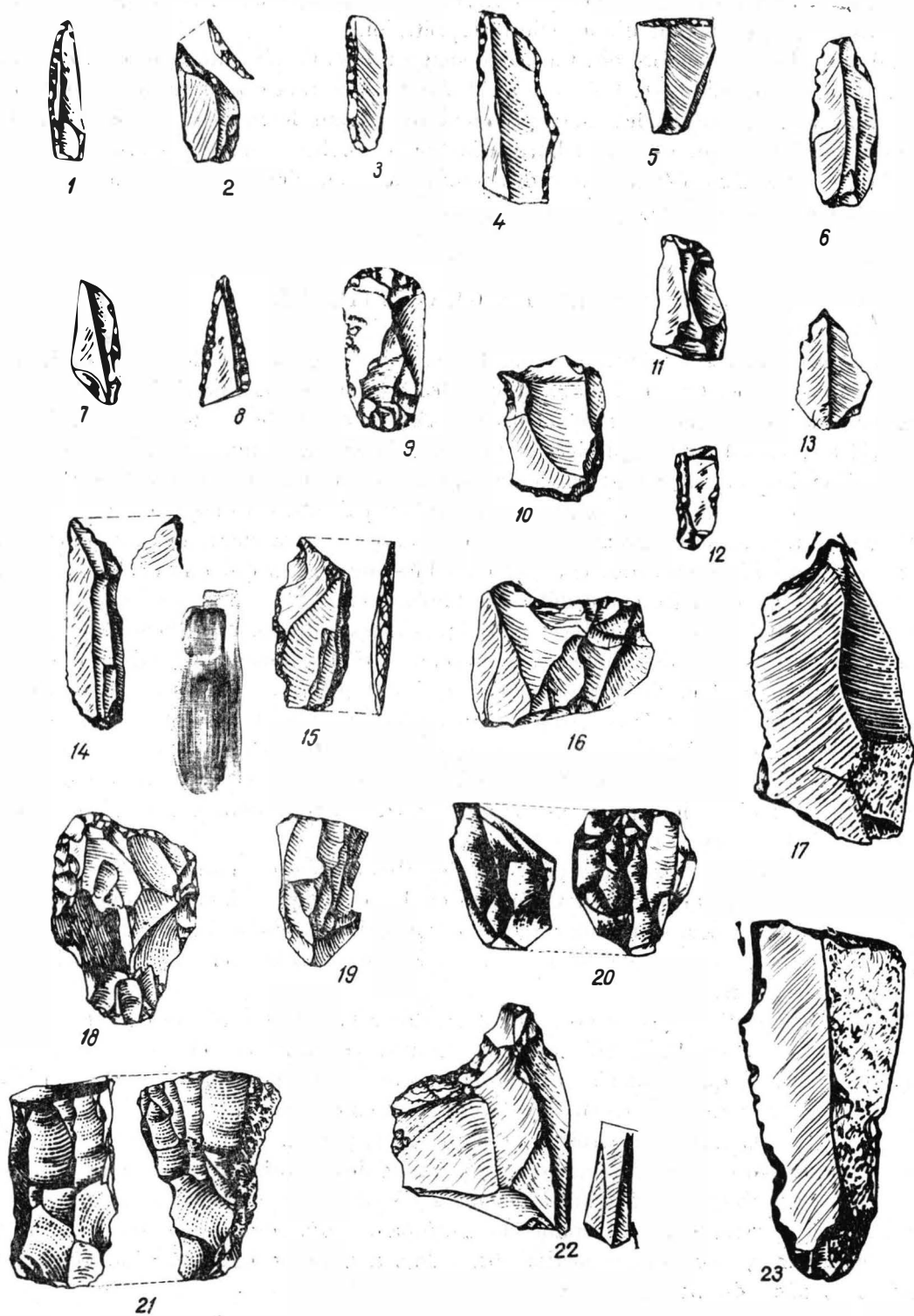


Fig. 5. — Pays de l'Oaş. 1—23, outils gravettiens.

Situées dans des dépôts superficiels sur les versants de collines puissamment érodées, les stations représentant la dernière culture paléolithique du Pays de l'Oaș ne peuvent être échelonnées en fonction des éléments chrono-stratigraphiques, le critère de base pour la détermination des similitudes et des différences entre les stations ou les groupes de stations demeurant par conséquent le critère typologique.

La première phase d'habitat gravettien du nord-ouest de la Roumanie, identifiée à Călinești I et à Turulung—Dealul Pustiu, renferme des nucléus moyens et microlithiques à un ou deux plans de frappe, des lames denticulées, de nombreuses lames moyennes et microlithiques simples ou légèrement retouchées, de petites pointes à bords abattus, différents types de grattoirs sur de courts éclats ou sur lames, de rares burins et des perçoirs. Dans la plupart des cas, les habitats sont de courte durée et contiennent relativement peu de matériel, mais parmi celui-ci les pièces microlithiques occupent une place importante. Nous avons relevé en outre, à Turulung, des perçoirs, pièces qui apparaissent dans la partie est du pays au cours de la phase moyenne de développement de cette culture, et des lames à encoche, que l'on ne rencontre ici que plus tard, ce qui prouve qu'il n'est pas possible d'établir un parallélisme parfait entre les étapes de développement de cette culture dans les deux zones.

Avec de petites différences en ce qui concerne les proportions de certains types d'outils, on peut considérer les sites de Boinesti, Remetea—Șomoș I et II et Călinești III et IV comme constituant une phase tardive du gravettien du nord-ouest de la Roumanie. La microlithisation y est encore plus prononcée et l'on voit apparaître, à côté des nouveaux types d'outils caractéristiques pour la phase antérieure, une série d'outils combinés, tels qu'un grattoir-burin, un grattoir-perçoir et des grattoirs doubles, ainsi que des lames tronquées obliquement ou droit. Dans certains sites, ce sont les burins qui sont les plus nombreux (Călinești III), dans d'autres se sont les outils combinés (Boinesti et Călinești III), alors qu'à Boinesti, Șomoș I et Călinești III on relève la diversité de formes des grattoirs sur éclats courts ou sur lames et à Șomoș I le grand nombre de lames tronquées. Sans manquer dans les autres sites, les perçoirs sont plus nombreux à Șomoș I, tandis que les lames et les petites pointes à bords abattus le sont à Boinesti et à Remetea—Șomoș I.

En ce qui concerne le caractère des habitats de la seconde phase de développement du gravettien, ceux-ci semblent être de plus longue durée; en effet, des âtres organisés ont été mis au jour à Remetea—Șomoș I et à Călinești III et l'inventaire lithique y est bien plus abondant.

Le nombre de plus en plus grand des établissements au cours des trois phases principales d'habitat — moustérien tardif, aurignacien moyen et gravettien — dénote que la dépression de l'Oaș a été le siège, durant l'époque paléolithique, d'une habitation intense et d'une évolution intracarpatique de la culture matérielle. A celle-ci sont venues s'ajouter une série d'influences du dehors, évidentes surtout au niveau de l'aurignacien moyen bien constitué et du gravettien, ainsi que l'atteste l'emploi de l'obsidienne et des silex de qualité supérieure ou de provenance orientale.